

Météo ondulante au pays des vacances branchées

Au deuxième jour du séminaire de coordinateurs de la DDC à Ittigen il y a deux ans, une dizaine de personnes au moins m'avaient déjà demandé quand je partirais de Cuba, car le poste de coordinateur de la DDC à La Havane les intéresserait éventuellement. Demandes sérieuses ou ironiques? Il est vrai qu'être stationné dans une des destinations touristiques privilégiée des suisses a de quoi asseoir la certitude qu'il s'agit là de l'affectation idéale. Cependant, deux ans plus tard, en Appenzell – au dernier séminaire des coordinateurs - plus personne ne me posa la question: était-ce que j'étais déjà sur le départ ou que l'île n'attirait plus autant de monde? Etais-ce que le 13 août 2004, alors que nous étions réunis près de la Landsgemeindeplatz, passait tout prêt de La Havane le dévastateur cyclone Frances, de force 2?

Comment mon dépuclage se consuma avec Juana au Nicaragua en 1989

Avant d'arriver à Cuba en 2000, j'avais une connaissance sommaire de la météorologie caribéenne, rémanence de mes années de prof de géographie, et une expérience unique de Juana (cyclone force 2) au Nicaragua en 1989. Vers la fin du régime sandiniste, les nicaraguayens s'efforçaient encore d'imiter sur plusieurs aspects les cubains: je vivais alors dans la communauté rurale de Ticuantepe, près de Managua, et les milices locales avaient évacué les gens vivant au bord d'un cours d'eau à sec la plupart du temps, en assurant la garde de leurs misérables biens laissés sur place, pour éviter les pillages. La radio se moquait un peu de ces cubains arrivés d'urgence qui, dans le port de Bluefields, passaient par dessus les toits de l'hôpital, de la mairie et des écoles des câbles de pêcheurs comme s'il s'agissait de tentes de camping. Je me souviens comme si c'était hier de ce silence bourdonnant dans les oreilles le matin du passage de Juana: ciel de plomb et pas un oiseau, pas un insecte, pas un crapaud, pas une feuille d'arbre qui ne se manifestaient. Puis les vents et la pluie dans un sens, d'une violence inouïe, le calme au passage du centre de l'œil, et à nouveau les vents dévastateurs dans l'autre sens. Le lendemain, la presse publiait les photos de Bluefields totalement rasée, sauf les bâtiments publics préparés avec les moyens du bord par les cubains.

Comment Michelle, Isidore et Lili me firent frémir dans mon antre de La Havane

Depuis mon arrivée à Cuba, nous avons senti passer de près Michelle, Isidore et Lili. Les trois ont directement menacé La Havane à un moment ou un autre de leur parcours. Michelle, le plus puissant (force 4) s'est dévié quelques heures avant de nous tomber dessus pour tout à coup partir vers le nord-est et dévaster les provinces centrales de Cuba. Nous avons préparé au mieux l'appartement pourri qui nous avait été attribué par le gouvernement pour un loyer mensuel de USD 2'700.00: pourri car il a entre autres de grandes baies vitrées au verre fragile et aux cadres bouffés par les termites, des fenêtres sur les 4 cotés prenant l'eau dès que la pluie ne tombe pas verticalement, et une magnifique terrasse coté mer avec une pente inclinée vers l'intérieur dirigeant l'eau de pluie non verticale vers les profondeurs de l'appartement. Après 4 mois à l'hôtel, des travaux d'urgence et 13 lettres de réclamation restées sans réponse, on me découragea de changer les fenêtres à mes frais car les procédures d'autorisation dureraient plusieurs années et on me promit un logement sec et sûr que j'attends toujours.

Comment un peuple de météorologues semi professionnels se sentit impuissant

La menace d'Ivan ne me surprenait donc pas complètement comme un novice. On devient ici, comme beaucoup de cubains, météorologue semi professionnel, sachant discuter la pertinence des 5 modèles informatiques états-uniens de projection des parcours des ouragans, les confronter aux 2 modèles cubains, et tirer ses propres conclusions, chacun les siennes. Cependant à partir du mardi 7 septembre, Ivan commençait à faire l'unanimité: après avoir dévasté Grenada (au moins 34 morts), et passé au Sud de la Jamaïque (au moins 20 morts) il nous arrivait droit dessus: force 5 sur un diamètre de 300 km. Force 5? «Le seul endroit sur terre où les normes de construction sont prévues pour un force 5 est Guam: ça va être un panorama de désolation» déclarait au New York Times un expert du centre des ouragans de la Floride. Un ouragan de force 5 peut vous arracher un arbre de 20 mètres et aller le planter sur un autre arbre à 10 mètres de hauteur. Tout à coup, la ville se transforme: des centaines de camions, des dizaines de milliers de personnes s'affairent partout: nettoyage des égouts, taille d'arbres, évacuations, discussions, négociations et contraintes: l'urgence est bien plus stimulante que la routine sous les latitudes latinos. Près de 2 millions de personnes sont évacuées, on envisage d'ouvrir pour la première fois aux civils l'emmental sous La Havane: son dense réseau de tunnels militaires. Fidel passe des heures en direct sur toutes les chaînes de télévision pour s'occuper de tous les détails. Il affirme qu'il vaudrait mieux prévenir que guérir, et déclare que l'habitat devra désormais être construit ou reconstruit en tenant compte des ouragans. C'est magnifique et un peu tard pensent plus d'un. Quant on sait que tous les matériaux de construction, y compris les clous et les bandes adhésives, sont vendus exclusivement en devises à la population, on mesure le chemin qu'il reste encore à parcourir, et le désarroi d'un grand nombre, contraints de se protéger avec des moyens de fortune ou d'abandonner leur foyers.

Comment cette impuissance provoqua notre fuite sans tarir notre imagination

L'habitat – insuffisant et terriblement dégradé - est certainement le problème social le plus grave et le plus négligé de Cuba: ce n'est pas seulement les images de Centro Habana du film Buena Vista Social Club ou la moiteur de Suite Habana: plus de la moitié du parc immobilier flanche depuis des années. Ce sont aussi les infrastructures urbaines abandonnées - 50% de pertes dans le réseau d'eau potable de la capitale - et les réseaux électrique et téléphonique essentiellement aérien enlaçant les superbes arbres de La Havane qui font levier sur des transformateurs pouvant alors voler à leur guise quand le vent se lève un peu trop.

Des images d'apocalypse traversent certainement pendant ces très longs jours tous les esprits, mais on n'en parle pas explicitement, l'instinct de survie ne le permet pas et officiellement le combat quotidien n'est fait ici que de victoires successives et décisives.

Je suis seul avec mes deux filles depuis le retour de vacances et d'Appenzell et ma femme doit nous rejoindre le dimanche, mais l'aéroport est fermé dès le samedi. Les canadiens me suggèrent d'évacuer la famille avec eux. Je décide de barricader l'appartement et d'évacuer moi aussi, mais vers un grand hôtel proche, le samedi matin. Ma fille cadette de 6 ans, définitivement envoûtée par le génie cubain, après la X ème coupure de courant - rien à voir avec Ivan - me demande : «Papa, ce truc qui tourne en rond au milieu de l'ouragan, on ne pourrait pas l'utiliser pour faire de l'électricité?».

Comment la diversité des mouvements d'approche est une richesse à ne pas négliger

Plus les ouragans se déplacent lentement, plus ils sont erratiques. Après la Jamaïque, Ivan met carrément un coup de frein à sa progression, et charge ses piles. Dimanche matin, les modèles divergent. Après de longues heures de haute tension, il semble finalement se décider, à la surprise de tous, pour le détroit du Yucatan, à l'extrême ouest du pays. D'innombrables prières ont été murmurées dans toute l'île. Les babalaos, prêtres des rites afro-cubains, ont jeté une énorme offrande par-dessus le Malécon, et on raconte que les centaines de bougies ne se sont pas éteintes malgré le vent et la marée. Fidel se précipite en direction du monstre dans sa Mercedes blindée, ce qui, selon d'autres, a souvent eu pour effet d'éloigner les menaces. Ivan, intimidé sans doute par

cette inédite unanimité, a l'air un moment de carrément vouloir aller se réfugier au Mexique, ce qui provoque l'évacuation précipitée des côtes du Yucatan.

Les Nations Unies, dans un communiqué aujourd'hui, salue le caractère exemplaire du modèle cubain de protection de la population: avec peu de moyens, mais beaucoup de volonté, on arrive à sauver des vies – c'est évident; le désavantage est tout aussi clair: on ne fait plus ainsi les titres de la CNN, qui n'a plus de morts à rapporter.

La télévision et la radio locales répète depuis ce matin qu'avec Beaucoup d'organisation, Beaucoup de discipline et Beaucoup de solidarité, une nouvelle victoire s'inscrit dans l'histoire de cette île héroïque; une grand-mère ajoute: et avec Beaucoup de chance aussi!

Comment les prénoms des monstres sont conçus pour égayer notre futur immédiat et plus lointain

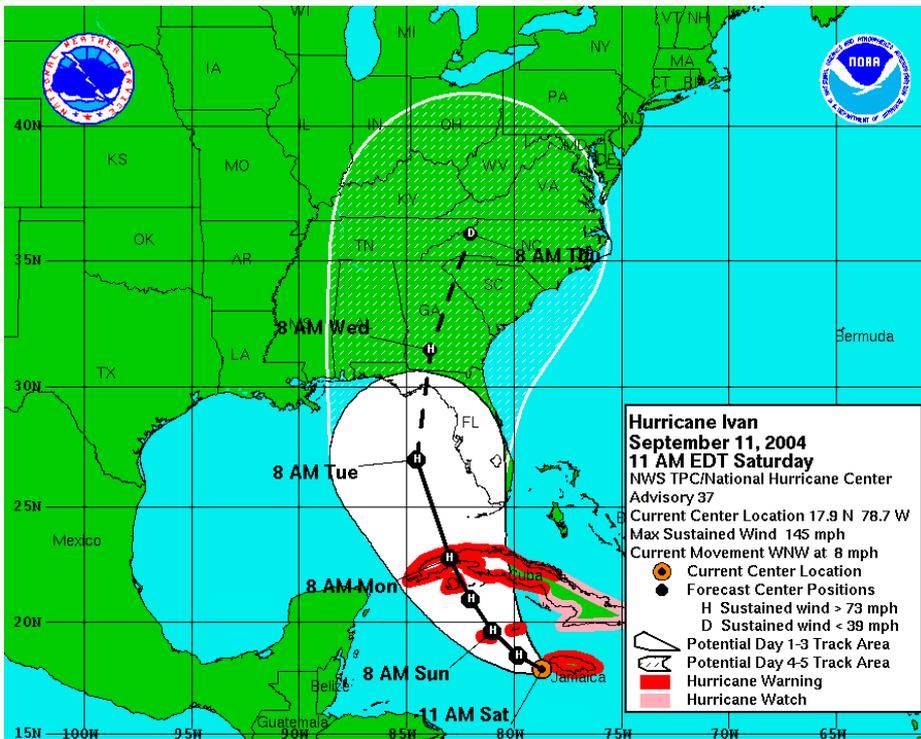
Ivan est parti vers les States, fait la couverture de CNN, mais je fixe dès à présent mon regard sur Jeanne, et toujours pas sur le Programme Annuel qui reste à écrire, ni les plages qui m'attendent avec impatience. A l'heure où vous lirez cette chronique Jeanne aura probablement passé, nous en seront peut-être à Karl, Lisa, Matthew, Nicole, Otto, Paula, Richard, Shary, Tomas, Virginie ou Walter: c'est la liste alphabétique des noms prévus pour cette saison, dont le gros commence en fait au début octobre et se termine vers la fin novembre. Le nom de chaque ouragan ayant affecté un pays est rayé de la liste des noms futurs: plus jamais donc de Gilbert, Juana, Mitch, Michelle, Isidore, Lili ou Ivan. Mais là aussi, les cubains sont premiers de classe: l'imagination pour les prénoms est ici sans bornes: dans quelques années, si nous continuons à ignorer les cris d'alarme des écolos et que les ouragans se suivront roulant comme des boules sur une table de billard, la liste s'épuisera et les cubains pourront proposer leurs nouveaux prénoms, fruit de leur dérégulation anticléricale, de leur orgueil et de leurs inventions, comme Yusnavis (US Navy), Misladis (My Lady) ou Yatusabes (Tu sais bien). Il ne leur restera alors plus qu'à trouver un moyen de déplacer l'île à chaque tir, sans avoir pour autant le mal de mer.

Comment tout ça s'est réellement passé

En fait, je dois confesser que jeudi et vendredi, c'était vraiment un temps pour aller à la plage, samedi, il y avait du vent mais beaucoup de soleil, dimanche moins de soleil mais pas trop de vent, lundi, bof, tout gris et une pluie verticale de crachin comme sur l'Atlantique, aujourd'hui du soleil, du vent et de la pluie pas verticale (on s'est mouillé), demain on annonce de superbes vagues et pour le reste de la semaine, il devrait faire beau. Il fait 26-29° avec 80% d'humidité, vivement la fraîcheur. Ces nouvelles technologies de l'information et de la communication et toutes ces informations disponibles sur Internet m'empoisonnent vraiment la vie: sans elles, j'aurais finalement passé une semaine plutôt agréable dans ce pays des vacances branchées.

Olivier Berthoud

La Havane, le mardi 14 septembre 2004



Le samedi 11 septembre 2004, il fait beau à La Havane: L'oeil du cyclone doit nous passer dessus dans moins de 48 heures (photo satellite et carte de prévisions du National Hurricane Center, Miami)



Un habitant de La Havane met son antenne de TV à l'abri (photo AP)